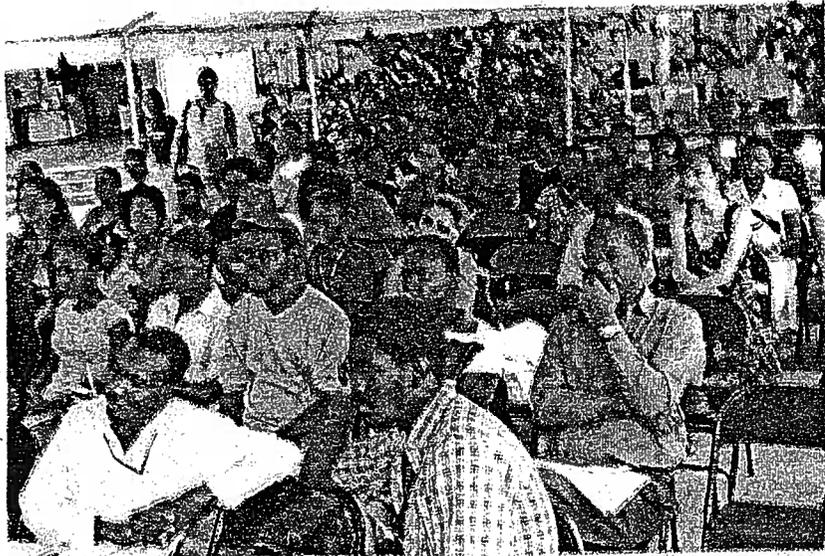


Des écrivains viennent voyager en Haïti



Photos : Rodolphe Chery

Assistants, écrivains invités se mêlent pour assister aux débats auxquels ils collaborent soit pour des commentaires, soit pour poser des questions.

À 30 novembre, le président de la République René Garcia Prével offre une réception, en l'honneur des écrivains participant au festival Étonnants voyageurs Haïti qui se déroule à Port-au-Prince du 1er jusqu'au 4 décembre, dans divers espaces culturels de la capitale. Du même coup, il déclare ouverte la 1ère édition en Haïti de ce grand événement autour du livre et de la littérature. Lors de la cérémonie d'ouverture à laquelle

Depuis l'année 2001, l'écrivain Michel Le Bris caresse le rêve d'organiser le festival Étonnants voyageurs en Haïti. L'idée est due à l'ancien ministre de la Culture, Lilas Desquiron. Les années de crise politique empêchent les organisateurs de concrétiser leur beau rêve. Voilà qu'enfin ils sont à Port-au-Prince, se réjouit Michel Le Bris, appréciant l'accueil chaleureux du président Prével.

Ce festival international ouvert aux écrivains d'horizons divers, à tous

gent les idées, les pensées, les modes de vision du monde, les rêves. C'est un grand carrefour de rencontres, de causeries, d'échanges.

Retour dans l'univers de l'enfance : les écrivains s'expriment

Durant la journée inaugurale du samedi 1er décembre, au Ritz Kinam II, les « saveurs d'enfance » sont au centre du débat entre les écrivains Dany Laferrière, Michel Le Bris, Maryse Condé. L'enfance, à la résonance multiple, lieu de mémoire du temps, des lieux divers et de souvenirs, se révèle intense dans nombre d'œuvres d'écrivains. Ces derniers y retournent parce que l'enfance constitue pour eux un univers. Le roman de Dany Laferrière, *L'odeur du café*, est un retour à son enfance passée à Petit-Goâve, d'où il extrait, dans cet ouvrage, des lieux, des endroits qui font peur ; mais aussi ceux provoquant du plaisir et du bonheur. Quant à Maryse Condé, son enfance lui rappelle cette saveur de cuisine considérée par sa mère comme une activité vile réservée aux femmes ordinaires. Mais elle se souvient de son enfance, où elle se voit interdite de chanter, de sortir.

Maryse Condé effectue un long voyage dans son enfance pour raconter à ses lecteurs ce « quelque chose de secret ».

La notion d'invention, de fiction dans la littérature occupe également le débat. « Le fictif n'est ni le vrai ni le faux », selon Michel Le Bris.

Dans l'après-midi du samedi, les écrivains Frankétienne, Claude C. Pierre, Joël Des Rosiers et Simone Schwarz-Bart discutent de la voix, du rythme et de l'oralité dans l'écriture littéraire. Ces notions ont, selon l'écrivain guadeloupéen Simone Schwarz-Bart, « une importance capitale dans les œuvres

». On les retrouve d'ailleurs dans beaucoup d'œuvres fictives d'auteurs caribéens, antillais. « Le souffle est, selon Frankétienne, « la première manifestation de l'esprit transcendant ». L'oralité, d'une dimension universelle, englobe le rythme, la « répétition (sonore, syntaxique) », la musicalité, de l'avis de Joël Des Rosiers.

Des poètes discutent de la poésie, de sa crise...

La poésie est au rendez-vous avec Georges Castera, Yvon Le Men, Gary Augustin. Des questions sont soulevées en ce qui a trait à la crise à laquelle elle semble faire face ; à sa nécessité après le surréalisme. D'aucuns pensent que la poésie n'est plus importante, « ni nécessaire ». Le problème du lectorat, du marché du livre, de « l'industrie éditoriale » est abordé lors des interventions des poètes. Cette crise de la poésie (s'il y a lieu d'en parler vraiment) peut être salvatrice pour la poésie, car elle peut constituer « une période de régains », indique Yvon Le Men. Le fait d'échapper à l'emprise commerciale peut être utile à la poésie qui, souligne le poète Georges Castera, joue en Haïti un rôle essentiel. Bien des régimes politiques la considèrent comme « une menace, une arme de revendications ». Par ailleurs, Georges Castera et Gary Augustin font état d'un manque d'intérêt pour certaines formes de poésie (graphique, sonore). Elles sont, selon eux, très peu explorées.

Le festival Étonnants voyageurs permet au public de découvrir les écrivains non seulement dans des causeries, des tables rondes mais aussi à travers leurs livres exposés et mis en vente aux stands de la librairie La Pléiade, de la section de diffusion du livre de Communication Plus et des éditions Presses nationales d'Haïti. Cette instance est la seule structure éditoriale haïtienne présente au festival Étonnants voyageurs pour la promotion des auteurs invités dont elle édite ou réédite les ouvrages.

Le public répondant au rendez-vous, au Ritz kinam II, n'est pas nombreux. Ce qui rend l'atmosphère sereine, celle d'un cercle fermé où, dirait-on, les écrivains se retrouvent seuls entre eux. Cependant, lors de la première journée d'ouverture, beaucoup de jeunes assistent aux activités organisées au centre culturel de la Fondation connaissance et liberté et à l'Institut français d'Haïti. Mais, ce dimanche, l'ambiance paraît plutôt calme, due à une rareté d'assistants.

Chenaid Augustin



assistent les écrivains Michel Le Bris, président et fondateur d'Étonnants voyageurs de Saint-Malo, et Lyonel Trouillot, président de l'association haïtienne, co-organisatrice de la manifestation, est décoré le poète et dessinateur haïtien Georges Castera (prix Carbet 2007) au grade d'Officier de l'Ordre national, Honneur et Mérite par le président de la République. Cette distinction est une récompense, une reconnaissance au poète pour sa contribution aux lettres haïtiennes.

les lieux du monde, est marqué par une forte présence d'auteurs venus de la Caraïbe, « multiple », « métissée » et d'Haïti, le pays d'accueil. Cette coloration caribéenne repose surtout sur les débats dont les intitulés ont rapport à la langue, à la mémoire, à la musique (présente dans les œuvres), à l'identité, au langage et la poésie (sa nécessité dans le monde actuel), au rapport de l'écrivain avec le public, le monde, la culture, la langue... Le festival constitue en effet une véritable plate-forme où se brassent, s'enchevêtrent et diver-